



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

**LE FANTÔME
DE LA RUE
DES FÊTES**

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Confiture de Berbéranza

FLORENCE MEDINA

LE FANTÔME DE LA RUE DES FÊTES



VOIR DE PRÈS

© 2025, Didier Jeunesse.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-900-3

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Howard Buten.
J'espère que là où tu te trouves,
il y a du *Gehakte Leber*,
des *Gefilte Fish*,
du pastrami,
des bagels à profusion.
Et des copains.

CHAPITRE 1

— Crotte de crampoisine ! s'exclama Brunehilde au plus fort de sa colère.

Qui ? Mais *qui* la marouflait, la mistouflait, la dépouillait de la sorte ?

Au fond du sac de friandises achetées la veille ne traînaient plus qu'un fatras de papiers froissés, deux bâtons de sucette poisseux, quelques grains de sucre et deux asticots acidulés.

En temps normal, Brunehilde était amatrice d'énigmes, elle dévorait les romans policiers autant que les bonbons, mais là, le mystère ne l'amusait plus du tout. Deux mois qu'elle se fai-

sait détrousser comme au coin d'un bois. Suivant l'exemple de ses héros de prédilection, Miss Marple, Sherlock Holmes, Fantômette ou encore le commissaire Maigret, Brunehilde avait mené l'enquête. Elle avait essayé de prendre son voleur en flagrant délit, lui avait tendu des guets-apens à base de grelots, de glu et de pièges à rongeurs. En vain. L'individu ne laissait aucun indice, pas l'ombre d'une empreinte. Rien.

La fillette était très solitaire dans sa lutte contre le vol. Elle ne pouvait s'en ouvrir à ses parents car ces derniers lui interdisaient formellement de manger des bonbons. Soi-disant que ce serait mauvais pour sa santé et en particulier pour ses dents. C'était donc en douce qu'elle écono-

misait l'argent nécessaire, en secret qu'elle achetait des sucreries, en catimini qu'elle les boulottait sous son édredon. Elle s'en purléçait les babines ; ses caries aussi. À défaut de surprendre le bandit, elle avait tenté de cacher ses provisions dans des endroits plus ou moins insolites, voire carrément craspouilles. Elle les avait glissées entre son matelas et son sommier, puis sous un tas de chaussettes sales, insérées dans le pied creux de sa lampe de chevet. Hier, enfin, au cutter et à la sueur de son front, elle avait évidé les pages du volume 22 de l'encyclopédie, celui qui commençait par Urane et se terminait par Zythum, pour y creuser un coffre-fort. Personne n'irait chercher des bonbons dans cette loufo-

querie lexicale, pensait-elle. Eh bien, si !

— Crotte de cramposine qui pue !

Le gros ouvrage exposait ses pages béantes et vides. À l'exception des sempiternels déchets et des friandises acides...

— Crotte de cramposine qui pue la parantagouille !

Outre les sucreries, les parents de Brunehilde lui interdisaient les gros mots. Non pas pour protéger ses dents, cette fois, mais pour cultiver sa beauté intérieure. Eux-mêmes ne se permettaient jamais la moindre grossièreté. Pour pallier l'interdit, Brunehilde avait confectionné sa propre collection de jurons. Tel un artisan méticuleux, elle les avait forgés un à un, à l'aide de mots

répugnants mais autorisés : crotte, bouse, étron, moisi, pourriture, pus de furoncle et autres saletés bien polies, auxquelles elle agglomérait des concepts de son invention comme la crampoisine, la parantagouille ou le sparugrougnou. De la belle ouvrage, en somme.

Elle s'apprêtait à ajouter une louche de purin à sa « crotte de crampoisine qui pue la parantagouille ! » quand retentit, tonitruante, la voix de son père :

— MERDALAFIN !

« Merdalafin » ? Comme dans « Merde à la fin » ?

Brunehilde était sciée. Qu'est-ce que...

— MERDEMERDEMERDEMERDE !

Cette fois, c'était la voix de sa

mère, habituellement réglée sur un /a majeur limpide, qui avait résonné avec des accents de crécelle.

Bruneilde fut sciée de plus belle.

Rien ne pouvait raisonnablement justifier que ses deux parents soient atteints, en même temps, d'un tel accès de grossièreté. Si le raisonnable était exclu, tout le reste était permis. Bruneilde opta pour les extraterrestres. Ces derniers, après avoir nuitamment enlevé ses géniteurs, les avaient remplacés par deux malotrus mal lunés. Voilà ! Au comble de l'excitation, et de la frustration engendrée par les bonbons dérobés, Bruneilde hurla, à son tour, le fond de sa pensée :

— MEEERDEU !